Un empereur à l'observatoire : l'histoire de la Chine au prisme d'une anecdote

Catherine Jami

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elh/1166>

DOI : 10.4000/elh.1166

ISSN : 2492-7457

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 5 septembre 2017

Pagination : 65-74

ISBN : 978-2-271-11657-4

ISSN : 1967-7499

Référence électronique

Catherine Jami, « Un empereur à l'observatoire : l'histoire de la Chine au prisme d'une anecdote », *Écrire l'histoire* [En ligne], 17 | 2017, mis en ligne le 28 septembre 2020, consulté le 29 octobre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/elh/1166> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.1166>

Un empereur à l'observatoire : l'histoire de la Chine au prisme d'une anecdote

Écrire l'histoire de la Chine impériale a de tous temps été une prérogative de l'État. Il nous en reste une série de *Vingt-quatre histoires* (*Ershisi shi* 二十四史), chacune compilée par une dynastie pour rendre compte de celle qui l'a précédée, auxquelles il faut ajouter l'*Ébauche de l'histoire des Qing* (*Qingshigao* 清史稿), compilée entre 1914 et 1927 par la République de Chine. Ces histoires officielles donnent une chronique des règnes, puis des traités sur des sujets particuliers, des listes de fonctionnaires et de membres de la famille impériale, et enfin des biographies de personnes illustres. La chronique des règnes donne le point de vue central : les événements sont rapportés au fur et à mesure que l'empereur en prend connaissance. Elle est avant tout un précis des faits et gestes du souverain, et propose une narration

événementielle comportant bon nombre d'anecdotes. Celles-ci méritent d'entrer dans l'Histoire parce qu'elles concernent le Fils du ciel, et forment en quelque sorte la petite histoire des grands du monde chinois. On est loin des sources qui ont la faveur des historiens du *xxi*^e siècle, dont on connaît le souci de donner à voir des acteurs autres que les grands hommes.

Que faire de telles anecdotes ? La question n'est pas nouvelle. Les Histoires dynastiques restent une source obligée pour les historiens de la Chine impériale : elles définissent la chronologie et sous-tendent les périodisations qui ont été proposées pour l'Asie orientale. Cet article met en regard différentes versions d'une anecdote qui figure dans l'une de ces Histoires : de telles anecdotes peuvent être mises à contribution pour produire de l'histoire.

Une journée comme une autre

Lisons l'entrée de l'*Ébauche de l'histoire des Qing* pour le 27^e jour du 2^e mois de l'an 28 de Kangxi (18 mars 1689):

Sa Majesté passe en revue les archers et offre un banquet aux officiers. Sa Majesté se rend à l'observatoire, et y discute de l'aspect des astres avec le Grand Secrétaire Li Guangdi 李光地: la mansion céleste Shen 參 vient avant la mansion céleste Zui 嘴; le mouvement des étoiles fixes suit celui du ciel; il est normal de voir l'étoile du Vieillard au Jiangnan 江南¹, sa visibilité n'étant pas intermittente.²

Kangxi (1654-1722, r. 1662-1722) est le deuxième souverain de la dynastie mandchoue des Qing (1644-1911) à régner sur la Chine. Son long règne voit la consolidation du pouvoir de la nouvelle dynastie, et la conciliation des élites chinoises; celles-ci, recrutées comme sous les Ming (1368-1644) par le système des examens, administrent la partie chinoise de l'empire Qing, dont elle forme les «Territoires intérieurs» (*neidi* 內地). Le souverain y est perçu comme un empereur dans la tradition chinoise. Kangxi, dont la langue maternelle est le mandchou, a travaillé tout au long de ses soixante années de règne à se façonner à cette image. Dans ces territoires, ses sujets sont répartis en deux groupes: les Han 漢, habitants de l'ancien territoire des Ming, et les gens des Bannières (*Qiren* 旗人), descendants des soldats des armées qui ont conquis la Chine; ces derniers sont divisés à leur tour en Mandchous, Mongols, et militaires chinois (*Hanjun* 漢軍). Dans les autres territoires de l'empire – que les conquêtes de Kangxi contribuent à agrandir –, les Qing assoient également leur pouvoir sur

des institutions préexistantes: ils règnent avec le titre de Khan sur les populations mongoles, et adoptent le bouddhisme tibétain. C'est la facette chinoise d'une figure impériale multiforme que donnent à voir les sources en chinois, facette sur laquelle les vertus militaires propres aux Mandchous restent bien visibles. Il n'est donc pas indifférent que le premier acte notable de Kangxi pendant la journée qui nous intéresse soit de passer en revue ses archers stationnés au Jiangnan. Le banquet qu'il offre à leurs officiers rappelle aux témoins de l'époque comme aux historiens d'aujourd'hui l'importance qu'il accorde à l'armée mandchoue, qui occupe le cœur économique et culturel des Territoires intérieurs.

Li Guangdi (1642-1718) est au nombre des hauts fonctionnaires les plus proches de Kangxi. Sa carrière est typique de ce que pouvait signifier la conciliation entre les élites chinoises et les conquérants mandchous. Lauréat de l'examen métropolitain en 1670, il devient l'un des secrétaires particuliers de Kangxi et l'un des tuteurs impériaux qui lui enseignent les classiques. Il lui apporte également un soutien décisif lors de la Rébellion des trois feudataires (*Sanfan zhi luan* 三番之亂, 1673-1681), dont l'écrasement marque l'ancrage définitif du pouvoir mandchou dans le territoire chinois³. C'est un proche de l'empereur, qui jouit d'une grande réputation de savant. Sont également présents à l'observatoire Zhang Yushu 張玉書 (1642-1711) et Zhang Ying 張英 (1638-1703), de rang comparable à celui de Li Guangdi⁴.

L'observatoire se trouvait à Nankin («Capitale du Sud»). Sous les Ming, les institutions impériales de Pékin («Capitale du Nord») y sont dupliquées: il y a

Observatoire de Peking

Gravure de J. van der Spyk extraite de *Description géographique, historique, chronologique, politique, et physique de l'empire de la Chine et de la Tartarie Chinoise...*, par le P. J. B. du Halde, La Haye, chez Henri Scheurleer, tome III, planche en double page après la page 340.

un observatoire dans l'une et l'autre ville. Lorsque les Mandchous conquièrent la Chine, Nankin, désormais nommée Jiangning 江寧, est déchue de son statut de capitale secondaire; elle n'en reste pas moins le centre du Jiangnan. La visite de Kangxi à l'observatoire se déroule pendant la deuxième de ses six Tournées d'inspection dans le Sud (*Nanxun* 南巡). Ces tournées sont pour lui l'occasion de mieux connaître cette région et de montrer à sa population l'intérêt qu'il lui porte, en bon monarque confucéen, tout en lui donnant à voir la force militaire sur laquelle s'appuie son pouvoir⁵.

L'astronomie revêt depuis le début de l'ère impériale une importance cruciale pour les souverains: il leur incombe de s'assurer que le monde humain est en harmonie avec le cosmos, et notamment

que les rites saisonniers se déroulent en temps voulu. Le fait que chaque histoire dynastique contient deux traités sur le sujet⁶ reflète le rôle prépondérant des savoirs liés à l'astronomie dans la cosmologie politique chinoise. Cependant, le caractère technique des sujets abordés au cours de la discussion reste remarquable: l'astronomie, comme les autres domaines que l'on considère aujourd'hui comme relevant des savoirs scientifiques, n'était pas au programme des examens impériaux, et l'on ne s'attend guère à ce que les empereurs et leurs hauts fonctionnaires, ou plus généralement les lettrés, en aient une connaissance détaillée.

Mais Kangxi portait aux sciences un intérêt particulier: il ajouta à l'étude des classiques chinois auprès de grands lettrés celle de l'astronomie auprès

des missionnaires jésuites qui avaient la charge du Bureau de l'astronomie (Qintianjian 欽天監)⁷. Le premier sujet qu'il aborde ici est un point controversé à l'époque : l'ordre des vingt-huit mansions célestes (*xiu* 宿), constellations qui servaient de repères pour l'observation du ciel de la même manière que les douze constellations du zodiaque en Europe, mais qui définissent des zones de largeurs inégales. Une étoile de référence (*juxing* 距星) définit le début de chaque mansion. La mansion Zui définissant une portion très étroite du ciel, le mouvement du pôle céleste au cours des siècles⁸ a eu pour conséquence l'inversion de l'ordre dans lequel les étoiles de référence de Zui et de Shen passent au méridien céleste ; d'où l'inversion des deux constellations dans

la liste ordonnée des vingt-huit mansions par rapport à l'ordre défini dans l'Antiquité⁹. Le mouvement apparent du ciel des étoiles fixes, deuxième sujet abordé, est dû à ce même mouvement du pôle céleste. Le troisième sujet est la visibilité de l'étoile appelée Canopus (ou Alpha Carinae) dans la nomenclature actuelle, et étoile du Vieillard (*Laoren xing* 老人星) ou parfois étoile du Pôle Sud (*Nanji xing* 南極星) dans les sources chinoises ; c'est la deuxième étoile la plus brillante dans le ciel nocturne après Sirius. Canopus est située loin au sud du ciel : sa déclinaison (coordonnée Nord-Sud par rapport à l'équateur) est $-52^{\circ} 42'$. Elle est visible à Nankin, située à une latitude de 32° Nord, mais pas à Pékin, située à une latitude de $39^{\circ} 54'$ Nord.

Portrait de l'empereur en maître confucéen

Le compte rendu de la journée de l'empereur cité plus haut est le résultat d'un double processus. En effet, les chroniques des règnes des souverains Qing résument les *Annales véridiques* (*Shilu* 實錄) compilées pour chaque empereur par son successeur ; ces *Annales* elles-mêmes sont produites en abrégéant les entrées du *Journal de l'empereur* (*Qijuzhu* 起居注) rédigé chaque jour par un préposé qui rapporte les faits et gestes du monarque. Ce *Journal* ne restitue que ce qui relève de ses activités officielles ; ainsi l'étude des classiques n'y figure-t-elle pas. On y trouve pourtant certaines conversations avec des hauts fonctionnaires sur des sujets d'érudition, comme celle qui nous intéresse :

À l'heure *you* (18 heures¹⁰), Sa Majesté se rend à l'observatoire. Invitant les fonctionnaires des Ministères et de l'Académie à s'avancer, Elle leur demande : « Y a-t-il quelqu'un parmi les fonctionnaires Han qui connaît l'astronomie ? » Tous répondent humblement : « Vos serviteurs n'y comprennent rien. » Sa Majesté interroge le Chancelier de l'Académie Li Guangdi : « Combien de mansions célestes connais-tu ? » Li Guangdi répond : « Votre serviteur est incapable de reconnaître les vingt-huit mansions célestes. » L'empereur lui ordonne alors de pointer du doigt celles qu'il connaît.¹¹

La première question est adressée à tous les fonctionnaires Han présents. Après que tous ont protesté de leur ignorance,

Li Guangdi va subir une véritable mise à l'épreuve en astronomie :

Sa Majesté demande à nouveau : « Lorsque les astronomes parlent des Cinq Planètes (Vénus, Mercure, Mars, Jupiter et Saturne) comme étant des perles enfilées, cela est-il crédible ? » Guangdi répond : « Les Cinq Planètes ont chacune leur latitude et leur longitude ; l'idée de perles enfilées semble extravagante. » Sa Majesté dit en riant : « Beaucoup des méthodes astronomiques données de tous temps dans les monographies des Histoires sont douteuses ; si on les évalue suivant les principes, ce sont pour la plupart des paroles creuses et sans substance. »¹²

L'empereur joue sur les mots : « les Cinq Planètes enfilées comme des perles » (*wu xing ru lian zhu* 五星如連珠) est une expression qui désigne une conjonction des Cinq Planètes, phénomène de bon augure. Cette expression se rencontre dans les Histoires dynastiques, que l'empereur amène ainsi Li Guangdi à désavouer, alors qu'elles constituent pour ce dernier une référence :

Dépliant une petite carte céleste et suivant son orientation, Sa Majesté montre du doigt une grosse étoile proche de l'horizon vers le sud. S'adressant à tous ses fonctionnaires, Elle dit : « C'est l'étoile du

Vieillard. » Guangdi répond : « Selon les Histoires et les Commentaires, la visibilité de l'étoile du Vieillard est un signe de bienveillance et de longévité dans l'empire. » Sa Majesté dit : « Comme on peut le déduire de la hauteur du pôle Nord céleste, il est normal que cette étoile soit visible à Jiangning. Comment sa visibilité pourrait-elle être intermittente ? » Sur ces mots, Elle retourne au Palais provisoire.¹³

Que convient-il de savoir sur l'étoile du Vieillard ? Pour Li Guangdi, c'est ce qu'en dit la tradition textuelle chinoise : la visibilité de cette étoile signifie que le souverain est vertueux et promis à une longue vie. Pour ce dernier, c'est ce que lui apprend l'astronomie : la visibilité d'une étoile dépend uniquement de la latitude du lieu où l'on se trouve. Cette latitude se détermine en mesurant la hauteur du pôle céleste au-dessus de l'horizon en ce lieu. Il ne s'agit pas ici pour l'empereur de réfuter ce qu'un lecteur moderne peut considérer comme une superstition, mais de mettre en cause la tradition textuelle chinoise. L'observation directe prend ici le pas sur l'autorité de cette tradition, comme la parole impériale prend le pas sur l'autorité de savant de Li Guangdi. L'élève mandchou en remontre ainsi à son maître chinois, se posant à son tour en maître vis-à-vis des fonctionnaires Han qui ont avoué leur ignorance.

Le courtisan humilié

Li Guangdi a lui aussi laissé une relation de la visite à l'observatoire¹⁴:

[...] Sa Majesté se rendit soudain à l'observatoire. Tout le monde La suivit, escaladant en hâte la colline, faisant rouler les cailloux [du chemin] dans le désordre. Zhang Yushu et moi montâmes en nous appuyant l'un sur l'autre. Sa Majesté nous appela de manière très pressante. Son visage était pourpre, et Elle me demanda avec colère: «Connais-tu les étoiles?» Je répondis: «Non; je n'ai guère fait plus que transcrire quelques phrases des livres sur le calendrier, et je n'ai jamais atteint à une connaissance profonde. Quant à la configuration des étoiles, je n'y connais rien.» Montrant du doigt la constellation Shen, Sa Majesté demanda: «Quelle est cette constellation?» Je répondis: «C'est la constellation Shen.» Sa Majesté dit: «Tu dis que tu n'y connais rien; comment se fait-il que tu connaisses la constellation Shen?» Je répondis: «Parmi les étoiles canoniques, il y en a quelques-unes que tout le monde connaît. Mais les étoiles sont si nombreuses, je n'en connais vraiment aucune autre.»¹⁵

La manière dont Li rapporte le dialogue suggère que ce n'est pas sa connaissance des étoiles, mais sa sincérité que l'empereur met en doute¹⁶. Le dialogue se poursuit:

Sa Majesté dit encore: «Voilà l'étoile du Vieillard.» J'expliquai: «Selon ce qui est dit dans les livres, lorsque l'étoile du Vieillard est visible, la paix règne dans le monde.» Sa Majesté dit: «Qu'est-ce que cela a à voir? Ce sont des inepties.

L'étoile du Vieillard est au Sud: à Pékin on ne la voit naturellement pas, et ici on la voit naturellement. Si on va jusque chez toi au Fujian, ou au Guang[dong et au Guangxi], on voit même l'étoile du Pôle Sud. L'étoile du Vieillard est toujours dans le ciel, comment peut-on dire que lorsqu'elle est visible la paix règne?»¹⁷

Li évoque ici ce qui est dit sur l'étoile du Vieillard dans la première des Histoires officielles. Le ton de son récit est moins formel que celui du *Journal impérial*. Les propos de l'empereur, dont la véhémence transparaît, sont rapportés de manière plus claire et moins technique. On a vu que «l'étoile du Pôle Sud» et «l'étoile du Vieillard» désignent la même étoile (Canopus): Li Guangdi ne semble pas très versé en astronomie. Son récit se poursuit:

La colère de Sa Majesté ne s'apaisait pas. Elle avait demandé qu'on dépêchât quelqu'un du Bureau de l'astronomie. Or cet homme, rentré au logis, s'était enivré. Lorsqu'on le convoqua en urgence, il enfourcha un cheval pour revenir. Arrivant sur la colline, il tomba et se tua. Alors que Sa Majesté se plaignait vertement de son retard, quelqu'un vint Lui dire qu'il était tombé de cheval. Sa Majesté dit: «Qu'on le ranime avec de l'alcool.» Un homme s'approcha de l'oreille impériale et dit qu'il était mort. L'empereur se calma immédiatement et baissa la voix.¹⁸

Ce malheureux accident ne pouvait figurer dans la relation officielle passée à la postérité. Li Guangdi le mentionne au

passage, mais accorde peu d'attention à la victime, qui, de par sa fonction d'astronome, était d'un rang très inférieur aux membres de l'escorte impériale. Li poursuit son récit d'une manière qui suggère que ni lui ni l'empereur n'ont laissé voir la moindre émotion, poursuivant la discussion :

[Sa Majesté] sortit une carte céleste sur papier noir lustré et m'invita à la regarder avec Elle. Je dis : «Ma vue est trouble et je n'ai pas apporté mes lunettes.» Elle me demanda : «Ta vue est déjà trouble?» Elle nous invita alors à discuter, nous interrogeant au sujet du ciel des étoiles fixes. Je voulus répondre, mais Elle me dit de m'arrêter et ordonna à Zhang Yushu d'expliquer. Il dit : «Je ne sais pas.» Je dis : «C'est

la théorie ancienne de la différence entre les années¹⁹. Dans la théorie des Occidentaux, c'est le "ciel des étoiles fixes".» Sa Majesté demanda : «Qui est dans le vrai?» Je répondis : «Il semblerait que la théorie des Occidentaux soit juste.»²⁰

Li Guangdi est ainsi amené à admettre que les jésuites ont raison contre la tradition savante chinoise ; or les lettrés chinois étaient dans l'ensemble plutôt méfiants, voire hostiles envers ceux-ci et réticents à admettre que des savoirs importés puissent être supérieurs à ceux de leur tradition²¹. Ce qu'il situe au centre de sa narration, c'est la mauvaise humeur de l'empereur à son égard et sa vue qui baisse – les petites misères de sa vie, en somme.

La mort d'un subalterne

Autre témoin de la scène, Zhang Ying en a lui aussi laissé un récit :

À l'heure *you*, Sa Majesté se rendit à l'observatoire. À peine sortie, Elle s'enquit : «Muchengge 穆成格 du Bureau de l'astronomie est-il là?» Un garde impérial répondit : «Lorsque nous avons été appelés, Muchengge était chez lui.» Le palanquin de Sa Majesté allait très lentement ; nous le suivîmes tous à cheval. Arrivée à l'observatoire, Elle descendit et s'enquit à nouveau ; on Lui répondit que Muchengge venait à cheval. Peu après, monté à cheval, je vis Dunzhu 敦住 qui chevauchait vers l'arrière. Puis je le vis repasser, et je compris qu'il était allé appeler Muchengge. Nous mêmes pied à terre à mi-pente de la colline. Sa

Majesté était au pavillon [au sommet de la colline], je La suivis avec Zhang Yushu et Li Guangdi ; le jour tombait. Sa Majesté était en train de nous consulter lorsqu'on vit Dunzhu s'agenouiller devant Elle ; il semblait dire que Muchengge ne pourrait pas venir. Sa Majesté montra du doigt l'étoile du Pôle Sud et nous dit : «Ce n'est que lorsqu'on est au Jiangnan qu'on voit le Pôle Sud.» Et montrant du doigt toutes les étoiles, il interrogea Li Guangdi pendant un long moment ; et Muchengge n'arrivait toujours pas. Sa Majesté, ayant appris qu'il était tombé de cheval, demanda : «N'y a-t-il pas de mal?» Le garde impérial répondit : «Non.» Sa Majesté dit : «Vous pouvez lui donner de l'alcool.» Elle commençait à craindre

que ce ne soit sérieux. Nous ne nous étions pas inquiétés au début, mais cela faisait longtemps qu'il avait été appelé, et il n'était toujours pas là; nous restâmes longtemps perplexes. L'équipage impérial commença à redescendre, et nous reçûmes l'ordre d'être prudents, la nuit étant noire. Nous n'osâmes pas remonter à cheval et descendîmes à pied jusqu'en bas de la colline. Arrivés sur le plat, nous fîmes la bride serrée, allant lentement, ne sachant pas si les blessures [de Muchengge] étaient graves. Le lendemain matin, nous entendîmes dire que Muchengge était mort. Une forte somme fut accordée [par l'empereur] pour ses obsèques.²²

Deux personnages absents des récits précédents sont ici centraux: Muchengge, l'astronome qui fait une chute de cheval mortelle, et Dunzhu, un serviteur de la

Maison impériale (*Neiwufu* 內務府). Leurs noms suffisent à les identifier comme des gens des Bannières: Muchengge est la transcription chinoise du nom mandchou Mucengge, et Dunzhu est celle d'un nom porté par des Mandchous et des Mongols mentionnés dans les sources de cette époque. Les deux hommes ont chacun beaucoup d'homonymes, et je n'ai trouvé de données biographiques ni pour l'un ni pour l'autre. Il y avait un certain nombre de fonctionnaires mandchous au Bureau de l'astronomie²³; on ne connaît souvent que leur nom et leur fonction. Même cette dernière information fait défaut pour Muchengge. Zhang Ying tire de l'anonymat un subalterne dont il nous raconte la mort accidentelle. Cette mort est pour lui l'événement marquant de la visite à l'observatoire, et il la place au cœur de sa relation.

Regards croisés sur une anecdote

Trois voix nous ont chacune raconté une histoire: l'anecdote, qui nous parvient, est bien un récit, pas un événement; ce dernier nous reste inaccessible. Face à l'histoire officielle, les deux dernières voix livrent une «histoire officieuse» (*waishi* 外史) de cette visite, pour reprendre une catégorie bibliographique bien connue des sinologues²⁴. Nommer un genre, c'est lui donner une existence: l'histoire officieuse peut donc former un pendant légitime à l'histoire officielle au-delà du cas chinois.

Les deux premières narrations mises en regard ici ont été utilisées par plusieurs historiens des sciences. Hashimoto Keizō cite la version des *Annales véridiques*

pour montrer comment Kangxi mûrit le projet d'un grand traité impérial d'astronomie²⁵. Han Qi montre à travers le récit de Li Guangdi pourquoi ce dernier s'est lancé dans l'étude et le patronage des sciences mathématiques²⁶. Ailleurs, j'ai utilisé l'un et l'autre pour mettre en lumière les tensions politiques et culturelles entre l'empereur mandchou et les lettrés-fonctionnaires chinois qui le servent, et la manière dont le premier utilise les savoirs occidentaux pour affirmer son propre statut de sage et de maître vis-à-vis des seconds²⁷. Ainsi, chaque historien s'approprie un ou plusieurs de ces récits pour en faire un moment de sa propre narration, suivant l'exemple de

leurs auteurs eux-mêmes. Juxtaposer ces récits a permis ici de montrer, je l'espère, la fécondité des anecdotes non seulement

comme sources, mais aussi comme révélateur et comme prétexte à une réflexion historiographique.

Notes

- 1 Littéralement: «Sud du Fleuve»: région située au sud du cours inférieur du Yangzi Jiang 楊子江 (fleuve Bleu).
- 2 ZHAO Erxun 趙爾巽 (dir.), *Qingshigao* 清史稿 [Ébauche de l'histoire des Qing], Pékin, Zhonghua shuju, 1977, 28 vol., vol. 1, p. 227.
- 3 Sur cette rébellion, voir Frederic E. WAKEMAN, Jr., *The Great Enterprise. The Manchu reconstruction of imperial order in seventeenth-century China*, Berkeley, University of California Press, 1985, 2 vol., vol. 2, p. 1099-1113.
- 4 Sur Li Guangdi, Zhang Yushu et Zhang Ying, voir Arthur HUMMEL, *Eminent Chinese of the Ch'ing period (1644-1912)*, Washington, U. S. Government Printing Office, 1943-1944, 2 vol.
- 5 Voir Michael G. CHANG, *A Court on horseback. Imperial touring and the construction of Qing rule (1680-1785)*, Cambridge (Mass.), Harvard University Asia center, 2007.
- 6 L'interprétation des signes célestes (*tianwen* 天文) et le système calendaire (*li* 曆) constituent en effet deux domaines distincts, qui intéressent tous les deux l'histoire de l'astronomie.
- 7 Catherine JAMI, *The Emperor's new mathematics. Western learning and imperial authority during the Kangxi reign (1662-1722)*, Oxford University Press, 2012, p. 57-78.
- 8 Mouvement observé qui correspond, en termes modernes, à la précession – changement d'orientation de l'axe de rotation de la Terre.
- 9 Sur la controverse autour de ce point, voir HUANG Yi-Long 黃一農, «Qing chuqi dui Zui, Shen liang xiu xianhou cixu de zhengzhi: shehui tianwenxue shi zhi yi ge an yanjiu 清初期對嘴、參兩宿先後次須序的爭執: 社會天文學史之一個案研究» [La controverse sur l'ordre des mansions Shen et Zui au début des Qing. Une étude de cas d'histoire sociale de l'astronomie], dans YANG Cuihua 楊翠華, HUANG Yi-Long 黃一農 (dir.), *Jindai Zhongguo keji shi lunji* 近代中國科技史論集 [Recueil d'articles sur l'histoire des sciences et des techniques en Chine], Taipei/Xinzhū, Zhongyang yanjiuyuan jindaishi yanjiusuo / Guoli Qinghua daxue lishi yanjiusuo, 1991, p. 71-93.
- 10 L'expression employée ici, *you ke* 酉刻 (et non *you shi* 酉時), indique qu'il s'agit du milieu de l'intervalle de temps qui va de 17 heures à 19 heures.
- 11 *Kangxi qijuzhu* 康熙起居注 [Journal impérial de Kangxi], Pékin, Zhonghua shuju, 1984, 3 vol., vol. 3, p. 1843.
- 12 *Ibid.*
- 13 *Ibid.*, p. 1844.
- 14 HAN Qi, «Patronage scientifique et carrière politique. Li Guangdi entre Kangxi et Mei Wending», *Études chinoises*, vol. 16, n° 2, 1997, p. 7-37, donne une traduction complète de ce récit (p. 10-11).
- 15 Li Guangdi 李光地, *Rongcun xu yulu* 榕村續語錄 [Suite des propos de Rongcun], Pékin, Zhonghua shuju, 1993, 2 vol., vol. 2, p. 742.
- 16 HAN Qi, *art. cit.*, p. 11.
- 17 Li Guangdi, *op. cit.*, vol. 2, p. 742.
- 18 *Ibid.*
- 19 *Suicha* 歲差: différence entre l'année tropique et l'année sidérale. À cause du changement de direction de l'axe de rotation de la Terre au cours des siècles, le plan de l'équateur, perpendiculaire à cet axe, varie de même, si bien que les équinoxes, points d'intersection entre l'équateur et l'écliptique, se déplacent eux aussi – d'année en année, d'où le terme chinois; voir Nathan SIVIN, *Granting the seasons. The Chinese astronomical reform of 1280, with a study of its many dimensions and a translation of its records*, New York, Springer, 2009, p. 99-101.

20 LI Guangdi, *op. cit.*, vol. 2, p. 742.

21 Voir Catherine JAMI, *op. cit.*

22 ZHANG Ying 張英, *Nanxun hucong jilue* 南巡扈從紀略 [Notes sur la suite [impériale] pendant les tournées d'inspection au Sud], dans *Congshu jicheng xubian* 叢書集成續編 [Suite à la compilation de collections [d'ouvrages]], Shanghai Shudian, 1994, 280 vol., vol. 65, p. 216-217.

23 Voir Ping-Ying CHANG, *Chinese hereditary mathematician families of the Astronomical Bureau (1620-1850)*, Thèse, City University of New York, 2014, p. 85-94.

24 L'expression apparaîtrait pour la première fois dans le titre d'un ouvrage de Huang Xian 黃憲

(75-122), *L'Histoire officieuse du Cabinet des émoluments célestes* (*Tianluge waishi* 天祿閣外史).

25 HASHIMOTO Keizō 橋本敬造, «*Rekishō kōsei no seiritsu* 曆象考成の成立» [La constitution de l'Examen approfondi des phénomènes astronomiques], dans YABUUTI Kiyosi 藪内清, YOSHIDA Mitsukuni 吉田光邦 (dir.), *Min-Shin jidai no kagaku gijutsu shi* 明清時代の科学技術史 [Histoire des sciences et des techniques aux époques Ming et Qing], Kyoto, Kyōto daigaku Jinbun kagaku kenkyūjo, 1970, p. 49-92.

26 HAN Qi, *art. cit.*

27 Catherine JAMI, *op. cit.*, p. 120-135.